

L'abréviation des titres de périodiques

I

La question de l'abréviation des titres de périodiques est un des problèmes de la documentation et de la bibliothéconomie qui touchent du plus près la coopération scientifique au plan national aussi bien qu'au plan international.

Un système unifié, universellement compréhensible des abréviations de titres serait appelé à simplifier le travail des catalogues collectifs, des bibliographies d'articles de périodiques, ainsi qu'en général les citations bibliographiques, la rédaction des notes de référence. Les organismes compétents de la coopération internationale — anciennement l'Institut International de Coopération Intellectuelle, plus récemment l'UNESCO — ainsi que l'organisation internationale de la normalisation (ISO) se sont constamment occupés de la question, et leurs efforts ont abouti en tant que les problèmes les plus importants de l'abréviation furent réglés par accord international.¹

On doit la mise au point théorique de la question à M. S. R. RANGANATHAN.² L'abréviation selon M. RANGANATHAN est utile tout d'abord pour de simples raisons d'économie : si le titre d'un périodique peut être exprimé par 2 lettres au lieu de 20, nous obtenons une économie de 90 % non seulement en frais de copie ou de multiplication (impression), mais aussi chaque fois que nous prononçons le titre en question. Et en dehors de cela, l'abréviation des titres met un accent particulier sur ce qu'on considère comme essentiel ; cette valeur symbolique de l'abréviation est en elle-même déjà un avantage inestimable pour l'économie du travail intellectuel.

M. RANGANATHAN passe en revue d'une façon raisonnée les diverses méthodes acceptables sur le plan international d'abréviation des titres. Que l'abréviation soit « acceptable sur un plan international », est indispensable, car — même au cas où les règles d'abréviation ne seraient valables

¹ La *Recommandation ISO R4* peut être considérée actuellement comme servant de directive dans la question. Les stipulations de la *Recommandation ISO R4*, aussi bien que celles des normes nationales préalables à celle-ci (p. ex. la norme française No. Z 44—002, intitulée *Code d'Abréviation des titres de périodiques en langue française*) remontent en grande partie aux règles d'abréviation des titres de périodiques publiées en 1930 par l'Institut International de Coopération Intellectuelle (Cf. *La Coopération Intellectuelle*. 1930. t. 2. pp. 194—197.) et au système d'abréviation employé dans le *World List of Scientific Periodicals* depuis 1925—1927. Pour la Hongrie, les règles d'abréviation de titres de périodiques ont été codifiées par la norme MNOSZ 3404—51.

² *Abbreviated Titles of Periodical Publications*. ABGILA. Annals of the Indian Library Association. 1951. 2. année. No 4. pp. 81—89.

que pour un pays, voire pour une seule entreprise ou institution — elles auraient toujours une certaine portée internationale, vu que même les bibliographies, catalogues, ou autres publications strictement nationales contiennent régulièrement aussi des titres étrangers ou en langues étrangères. Et, au surplus, il faut que dans les catalogues, listes et bibliographies en question les abréviations figurent à l'endroit de l'alphabet où les usagers seraient censés de chercher les titres, si ceux-ci n'étaient pas abrégés.

Ces exigences ne laissent qu'un jeu assez limité aux possibilités de l'abréviation, et en effet, la *Recommandation ISO R4*, ainsi que la plupart des normes nationales ont pour principe fondamental que l'abréviation ne doit pas dépasser un degré qui permette encore de reconstruire le titre original sans explications. Aussi l'abréviation consiste-t-elle en général à retrancher une ou deux des dernières syllabes des mots, à omettre les articles, les conjonctions et éventuellement les prépositions superflues.

Une limite dans l'utilisation des normes élaborées à l'instar de la *Recommandation ISO R4*, de même que de celles qui ont précédé ladite recommandation, consiste en ceci, que les listes d'exemples formant annexes à ces normes contiennent non pas des titres, mais seulement des mots — mots qui figurent ou peuvent figurer souvent dans des titres de périodiques. Il va sans dire qu'une telle liste de mots ne peut avoir qu'un effet restreint — même quand elle est aussi précise et détaillée que p. ex. celle de la norme indienne *IS 18—1949* —, car elle ne pourrait jamais contenir tous les mots de toutes les langues qui peuvent figurer dans des titres de périodiques et parce qu'une dizaine d'années peut déjà rendre périmée une bonne partie des mots d'une pareille liste.

Finalement, et c'est le plus important, la *Recommandation ISO R4* non plus que les normes nationales, ne permettent pas ou ne permettent qu'exceptionnellement d'utiliser au lieu d'abréviations, de simples initiales, polygrammes, ou sigles.

II

Le désir et la nécessité de pousser plus loin l'avantage économique attaché à l'emploi des abréviations, ainsi que l'importance de la valeur symbolique de celles-ci pour plusieurs branches scientifiques, a fait naître des solutions qui dépassent les bornes fixées par la réglementation internationale. Certains périodiques indiquent eux-mêmes l'abréviation sous laquelle ils entendent figurer dans les citations et références bibliographiques. Et ces abréviations vont en général beaucoup plus loin que celles concédées par les diverses normes nationales et par la *Recommandation ISO R4* — elles se réduisent le plus souvent à de simples polygrammes ou sigles. Dans certaines disciplines des sciences naturelles aussi bien que des sciences historiques, la connaissance et l'emploi des sigles remplaçant le titre des périodiques les plus usités sont comptés parmi les exigences méthodologiques élémentaires. On compte sur une seule page de la revue linguistique hongroise intitulée *Magyar Nyelv* (fasc. septembre 1956) 21 abréviations se substituant en proportion égale à des titres de périodiques et des titres de manuels. Bien que d'après la norme hongroise *MNOSZ 3404—51* le titre de la revue *Magyar Nyelv* doive être abrégé en *Magy. Nyelv*, la revue elle-même emploie régulièrement les sigles *MNy*. L'exemple est suivi par les autres périodiques linguis-

tiques hongrois : *Nyőr* = *Magyar Nyelvőr*, etc. En Hongrie ce sont peut-être les linguistes et les ethnographes qui font le plus largement usage de l'abréviation en sigles. Sans doute, quand il faut donner une référence bibliographique complète à-propos d'une question d'étymologie ou de coutume populaire, l'importance de la matière typographique à économiser justifie largement ce procédé.

Un autre procédé qui s'est développé récemment et qui obtient une popularité de plus en plus grande est celui où déjà le titre primitif des périodiques contient une abréviation : l'abréviation de la branche scientifique intéressée ou de la société ou institution éditrice du périodique. Les premières colonnes de la lettre A dans la 3^e édition (1952) du *World List of Scientific Periodicals* contiennent exclusivement des titres consistant primitivement d'abréviations, à commencer par *A. A. Journal* et *A. A. S. Bulletin* et pour finir aux sigles bien connus du périodique allemand *ATZ*.

Une troisième modalité du progrès aurait dû être mentionnée en premier lieu, car elle a déjà obtenu le sanctionnement d'une annexe à la *Recommandation ISO RA*. C'est celle qui permet une abréviation plus radicale ne retenant pour la plupart des cas que les premières lettres des mots, mais seulement pour les «Noms génériques de périodiques», c'est-à-dire pour les mots signifiant en général «journal», «revue», etc.

III

Toutes ces tendances semblent prouver qu'il faudrait continuer d'un pas énergique le chemin dans lequel on s'est engagé. Il faudrait permettre d'une façon générale l'emploi de l'abréviation en sigles qui de toute façon ont obtenu la sanction de l'usage. Mais il est naturel aussi que cela exige d'établir et de tenir à jour des listes (index) nationales et internationales des abréviations. L'utilité de pareilles listes a déjà été soulignée par M. RANGANATHAN. Ces listes ne contiendraient plus des mots isolés, comme les listes existantes, mais des abréviations de titres complètes donnant dorénavant la possibilité d'employer, selon le cas, ou des abréviations conformes aux normes existantes, ou des abréviations en forme de symboles proprement dits, donc des initiales, c'est-à-dire des polygrammes ou des sigles.

Car le but d'une réglementation qui permettrait qu'on use de sigles pour abrégé le titre d'un certain nombre de périodiques très répandus ou qui comptent à être très répandus et utilisés intensivement par un public international — qui permettrait donc d'abrégé certains titres d'une façon contradictoire à l'un des principes les plus essentiels de la *Recommandation ISO RA* ainsi que des normes nationales, à savoir au principe que l'abréviation doit être limitée à un degré qui permette encore de reconstruire facilement le titre original sans explications, clés ou légendes — ne pourrait être autre que l'énumération complète des titres en question, ainsi que la codification de leurs abréviations. Il y aurait donc lieu d'établir la liste de ces titres et de la renouveler périodiquement. Il n'y a pas d'autre solution qui permette aux usagers et aux manipulateurs de tels périodiques l'identification des titres, étant donné que le terme «généralement connu» ou même celui figurant à la norme hongroise *MNOSZ 3404*, art. 3. 15. «connu des spécialistes de la même branche» ne correspond à la réalité dans la plupart des cas que pour un nombre plus ou moins restreint de savants ou de techniciens. Mais il est impossible

que les bibliothécaires et les documentalistes par exemple (et c'est pourtant à eux qu'on s'adresse forcément quand on se heurte au cours du travail à une abréviation incompréhensible) connaissent les abréviations de tous les titres des périodiques du monde dans toutes les branches de la science.

IV

Dans la situation actuelle et sur la base des résultats déjà obtenus, les intérêts scientifiques et les exigences accrues de la documentation demanderaient d'arriver par degrés à un accord international sur les points suivants :

1. Il faudrait compléter la *Recommandation ISO R4* — comme on l'a déjà fait par les «noms génériques» — par une annexe qui permettrait l'usage général des abréviations radicales, jusqu'à ne garder que les initiales des mots du titre, de réduire ainsi selon le cas les abréviations à des sigles ou expressions symboliques du titre.

2. Dans chaque pays, une organisation ou une autorité nationale (p. ex. l'institut membre de l'ISO ou de la FID, ou — et ce serait peut-être encore plus utile — la Commission Nationale de l'UNESCO) serait chargée de tenir à jour — sur la base des déclarations des directeurs ou des sociétés éditrices des périodiques — la liste des abréviations, l'organisation nationale compétente aura soin d'accorder les sigles entre eux, d'écarter les sigles qui feraient double emploi et de publier périodiquement les abréviations agréées.

3. Une liste internationale des abréviations agréées par les autorités nationales serait tenue à jour par un organisme international désigné pour ce fait (p. ex. l'UNESCO ou l'organe ou institut agissant en son nom) ; cet organisme éliminera les doubles emplois sur le plan international et publiera régulièrement la liste des abréviations agréées sur le plan international.

4. Il va sans dire que partout où ni les périodiques eux mêmes, ni les représentants d'une branche scientifique particulière ne forment le vœux d'employer des abréviations radicales (en sigles), les stipulations de la *Recommandation ISO R4* resp. des normes nationales antérieures resteraient en vigueur ; le cas est identique pour les périodiques qui ont cessé de paraître. Les abréviations conformes à la *Recommandation ISO R4* et les normes nationales primitives seraient utilisées aussi dans les listes alphabétiques de titres, si l'ordre de l'alphabet ne pouvait être maintenu autrement.

Nous sommes d'avis que le projet ci-dessus est motivé aussi bien par l'économie à obtenir (et qui serait plus importante que celles qui ont déjà été réalisées) que par l'exigence des branches scientifiques diverses auxquelles les normes en vigueur ne peuvent satisfaire qu'en partie.

BÉLA DEZSÉNYI

DEZSÉNYI BÉLA : A FOLYÓIRATCÍMEK RÖVIDÍTÉSE

A cikk áttekintést ad a folyóiratcímek egységes rövidítésére irányuló nemzetközi törekvések fejlődéséről az egykori Népszövetség keretében működő Szellemi Együttműködés Bizottságának ilyen irányú tevékenységétől kezdve egészen napjainkig. A nemzetközi szabványügyi szervezet (ISO) által kiadott ún. ajánlás — amely a címrövidítések módszerének jelenlegi nemzetközi kódexe s amelynek alapján az egyes nemzeti rövidítési szabványok is készültek — általában csak olyan rövidítéseket enged meg, amelyek önmagukban is világosan érthetők, feloldásukhoz segédeszköz (rövidítésjegyzék stb.) nem kell. A tudományos gyakorlatban (pl. folyóiratcímek jegyzeteiben) meg a doku-

mentációban azonban a címeket még radikálisabban rövidítik, csak betűjeleket, sziglakat, szimbolumokat használnak a cím jelölésére (pl. *ATZ*, *MNy.*, *Nyör* stb.).

A cikk ezeknek az egyre inkább terjedő s a jelenlegi szabványosítás által nem szabályozott rövidítéseknek rendezésére tesz javaslatot. Eszerint általában meg kellene engedni a betűjelekkel való rövidítést, amelyet egyes szabványok (pl. a magyar *MNOSz* 3404-51.) csak kivételesen tesznek lehetővé egyes „szakmailag közismert” folyóiratok számára. De figyelemmel kell lenni a dokumentalisták és főleg a könyvtárosok munkájára is, akikhez legtöbbször fordulnak a kutatók, ha számukra érthetetlen rövidítéssel állnak szemben. Mivel a legtájékozottabb könyvtáros sem ismerheti valamennyi szak „közismert” folyóiratait, gondoskodni kell a rövidítések központi nyilvántartásáról. A cikk azt javasolja, hogy a rövidítéseket országonként és nemzetközilegis foglalják jegyzékbe, s az így készülő rövidítési kódexeket időnként tegyék közzé.